

Revue de l'Option d'exploration Littérature et Société

Lycée Jules GUESDE

5^{ème} Numéro

(3^{ème} Trimestre 2017-2018)

La Der des Ters : le corps et le sexe des mots

(écriture inclusive et question de genres)

Articles d'élèves de 2^{ndes} suivis de quatre articles d'élèves de 1^{ères} :

Najoua ANMARI, Fantine ASTAY, Jeanne BADAROUX, Sara BENMBAREK, Mailys BOUCHIGHA, Anna-Meï CHAUDIERE, Lynda CHAINE-JANDELLE, Marguerite GONNEAU, Cécilia MAMOU, Noa NORBERT, Léa PY, Emma RALAIVAO, Anaïs SANCHEZ, Dahna TERRA, Marilyn VALIENTE, Stella VAZQUEZ.

Lucie, Sally, Victor, Matéo.

Déjà parus :

Ter-rible mépris (4^{ème} Numéro, 2^{ème} trimestre 2017-2018)

La Ter (3^{ème} Numéro, 1^{er} trimestre 2017-2018) :

Qu'est-ce qu'un homme ?

Journal effet pair (2^{ème} Numéro, 3^{ème} trimestre 2016-2017) :

Où réside l'étranger, / Où préside l'étrangeté

Journal éphémère (1^{er} Numéro, 1^{er} semestre 2016-2017) :

La Femme dans tous ces états !

Consultables sur **GUESDE, GUILDE et FLORILEGE**

<http://www.julesguesde.fr/spip.php?article354>

Sommaire

Le mot de l'enseignant en charge de l'option		pp 03-05
Je suis une femme	par Marguerite GONNEAU	p 06
Cher toi	par Stella VAZQUEZ et Anna-Meï CHAUDIERE	p 07
CHAPITRE 3	par Stella VAZQUEZ	p 08
Nous sommes le 30 mai 2018		
	par Dahna TERRA	p 09
Tout s'est passé deux années en arrière.		
	par Sara BENMBAREK et Noa NORBERT	p 10
<u>SCENES I, II et III</u>	par Léa PY	pp 11-13
Le 13 février 2008	par Anaïs SANCHEZ et Najoua ANMARI	p 14
Cher journal	par Marilyn VALIENTE	p 15
<u>Le genre</u>	par Jeanne BADAROUX	p 16
Je m'appelle Julie	par Cécilia MAMOU et Mailys BOUCHIGHA	pp 17-19
Je ne veux pas faire partie d'une catégorie		
	par Emma RALAIVAO et Lynda CHAINE-JANDELLE	pp 20-21
Je me présente	par Fantine ASTAY	p 22
Ceci est l'histoire d'une fille dont j'ai trouvé le journal intime.		
	par Sally, 1^{ère}	pp 23-27
« L'autre femme »	par Lucie, 1^{ère}	pp 28-29
<i>Une pièce au rez-de-chaussée, au bord d'une grande route.</i>		
	par Victor, 1^{ère}	pp 30-33
Le premier jour : un soupçon de lumière		
	par Matéo, 1^{ère}	p 34

Le mot de l'enseignant

Parler du « corps » et du « sexe » des **mots**, c'est renvoyer à la **graphie** mais aussi à la **grammaire**. Force est de constater que la réflexion actuelle héritée du **féminisme** dénonce ce que soutiennent ces deux piliers de la **langue**, tout autant que notre société se questionne sur le **genre** (ce qui, par le passé, se confondait avec la sexualité).

A la question que j'entendis posée un jour à une femme, et qui se terminait par : « ...je suis curieux de savoir ce qu'en pense une femme ? », la réponse ne se fit pas attendre : « ce n'est pas une femme qui te répond, mais une personne. » Il fallait donc entendre par là qu'on ne s'exprime pas depuis ou en fonction d'un corps ; que **le dire** ou **la pensée** ne sont pas **sexués**.

Est-ce à cela que vise à atteindre le travail actuel sur la **graphie du mot** qui tend à en constituer un « **corps androgynique** », puisque **porteur des deux caractéristiques masculine et féminine** (ce qui n'a rien à voir avec un **terme épïcène** qui semble n'en avoir aucune, sa « forme ne vari[ant] pas avec le genre. Adjectif *habile*, pronom *tu*, substantif *enfant*. », pour citer *Le Petit Robert*) ?

Ex. : tout e, bien que l'écriture retenue au pluriel devienne : tou tes, grammaticalement incorrecte (puisque ne respectant pas la notion de **radical**) et plus encore pour cher e.

Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit d'une **graphie** inspirée de la **phonétique** mais la dernière est **orthographiquement** fautive, à moins de considérer que l'adjectif « cher » puisse dorénavant fonctionner en accord de genre comme les adjectifs « net / nette ; cruel / cruelle ». Dans ce cas, il conviendrait de redoubler la consonne et d'écrire « cherre ».

Cette nécessité de faire porter aux **mots** les **caractéristiques** du **masculin** et du **féminin** est une façon de **discuter le genre** (et notamment la primauté de l'un sur l'autre sur laquelle s'est bâtie la **langue française**). Si la langue française n'a pas de **genre neutre**, en revanche la société française (voire certains pays européens) se questionne sur le **genre** et les **corps**. Peut-être ce **double questionnement** sur la **langue** et l'**identité** n'est-il pas anodin. (Dans tous les cas, le lien suivant est fort intéressant pour renseigner sur les règles de l'écriture inclusive : <https://www.ecriture-inclusive.fr/>)

Ce qui a longtemps primé, c'était la **sexualité** comme le dit la seule construction des mots suivants :

- hétéro / bi / homo -sexuel ;
- trans -sexuel (qui englobait vaguement la notion de « **transgenre** » - plus tardive -, notamment dans le terme « **travesti** », bien que ni le terme « **transsexuel** » ni le terme « **transgenre** » ne définissent en soi une **sexualité**. Le mot « **transsexuel** » offrait le confort, pensait-on peut-être, d'un **changement de sexe** qui allait concomitamment de pair avec une **sexualité** ; alors qu'en fait il correspond à une façon de **se ressentir** dans son **corps** : le terme « **transsexualisme** » — fortement connoté en psychiatrie, pour reprendre *Wikipedia* — cible davantage, pour faire un raccourci, le **rapport au corps** ; tandis que le terme « **transidentité** » ou « **transgénérisme** » — qui lui est dorénavant préféré — le **ressenti de l'être**.)

A considérer aujourd'hui combien les **corps** portent les marques de **choix personnels irrépressibles** (jusqu'à revendiquer un **genre neutre** — en Allemagne par exemple —, ce qui pourrait entrer en écho, d'une certaine manière, avec la **pansexualité**, que *Wikipedia* définit comme « une orientation sexuelle caractérisant les individus qui peuvent être attirés, sentimentalement ou sexuellement, par un individu — binaire ou non — de n'importe quel sexe ou genre »), cela questionne sur un **vocabulaire** qu'il faudrait peut-être **créer** pour dire aujourd'hui d'où l'on parle (qu'est-ce que l'on parle ? Qu'est-ce qui nous parle ? au sens littéral des questions : *de quoi je parle / qu'est-ce qui me parle quand je parle de moi ?*), de **quel corps**, de **quel être** (et en finir avec de vieilles expressions comme « fille manquée », « femmelette » ou « folle » ou « garçon manqué », « hommasse » ou « camionneuse » qui dépassent le seul fait de singer **le féminin ou le masculin**)...

Mais ne restera-t-il pas toujours impossible de **coller au mieux avec les mots** à ce que l'on cherche à être ou à ce que l'on est ? Et « homme féminin » ou « femme masculine » ne disent-ils pas en soi que les **catégories sexuées** sont **porées** (à moins que, décidément, on ne veuille pas réduire l'**identité** à un « sexe de départ », puisque les expressions « homme féminin » ou « femme masculine » disent par la place de leur substantif le sexe de naissance) ? A noter d'ailleurs que les expressions « fille manquée » ou « garçon manqué » portent en premier le substantif de ce qui pourrait être le sexe convoité mais tout aussitôt **barré par** l'épithète « manqué-e » ; tandis que les termes « femmelette » ou « hommasse » sont constitués de suffixes à **forte valeur péjorative** et à **charge contre** les personnes qui n'occupent pas comme elles le devraient la place attribuée par leur sexe de naissance.

La **question des genres** fondue dans le **vocabulaire** et la **grammaire**, renvoie à un **questionnement et à des revendications féministes** (et **Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres**) qui font **varier et vaciller les codes** et il est intéressant de remarquer combien le féminin entraîne dans son sillage (ou l'y oblige) le masculin, qui n'a plus à se revendiquer dans une **hégémonie** ou une **image**. Peut-être, finalement, l'homme peut-il se satisfaire de pouvoir expérimenter ce « continent noir » (qu'était la féminité pour Freud) non plus de l'extérieur mais de l'intérieur ; s'offrir le vertige d'être une femme (ou bien l'idée qu'il s'en fait ? Car c'est cela aussi que questionne la notion de **transidentité** ou **transgénérisme** : le corps et l'image ; la chair et l'émotion ; la capacité à inventer sinon à assumer son désir et, au fond, à atteindre au bonheur — ce qui n'est pas en soi une mince affaire !) ?! Après les femmes des années 80, les hommes des années 2000 ! Dans tous les cas, **enrichir le vocabulaire** c'est agrandir la **perception** et l'**acceptation** d'une société entière.

Reste qu'à l'image de la **réflexion sur la langue**, la **réflexion sur le genre** en a fini des clichés qui enclosent **masculin** et **féminin** dans des **spécificités** (notamment **sexuelles**) pour offrir à l'un comme à l'autre de se ressentir **hors cadre sexué** dans des **sexualités**, là aussi, qu'ils et elles ont à inventer. Si le **féminisme** fut un pas vers la **libération sexuelle** et vis et versa, en voici un nouveau vers **l'invention des sexes, des sentiments et des sexualités**.

D'où ces **propositions d'écriture** (qui peuvent être enrichies) faites aux élèves de l'Option Littérature et Société et plus largement à mes élèves de 1^{ères}, et dont j'eusse aimé qu'on m'autorisât à les proposer à l'ensemble des **élèves et étudiant-e-s du Lycée** :

Sexe de naissance : je suis né e	Identité de genre : je me ressens	Préférences sexuelles : Je suis attiré e
femme	femme	homme
femme	femme	femme
femme	femme	neutre
femme	homme	homme
femme	homme	femme
femme	homme	neutre
femme	neutre	homme
femme	neutre	femme
femme	neutre	neutre
homme	homme	femme
homme	homme	homme
homme	homme	neutre
homme	femme	femme
homme	femme	homme
homme	femme	neutre
homme	neutre	femme
homme	neutre	homme
homme	neutre	neutre

Les textes rédigés peuvent être des écrits de tous ordres : **poésie, scène de théâtre, chapitre de roman, nouvelle, écrit mythologique, lettre, essai, article encyclopédique** etc.

Les écrits paraissent donc dans ce cinquième et dernier N° de l'année de la *Revue de l'Option d'exploration Littérature et Société* et vont aussi figurer dans le *Florilège numérique* (GUESDE GUILDE et FLORILEGE) du Lycée ainsi que probablement dans le *Florilège numérique X* de la DAAC de l'Académie de Montpellier.

Sans doute un N° bis paraîtra l'an prochain, tant il semble qu'il y ait beaucoup à dire et que nous n'ayons là qu'effleuré *le corps du sujet* !

Les élèves qui ont participé à l'écriture de ces textes et moi-même vous en souhaitons bonne lecture,

et je remercie ces mêmes élèves pour leur participation qui n'a cessé de croître au fur et à mesure des mois, leur bonne humeur communicative pour certaines, et leur bonne volonté pour toutes, à considérer l'heure tardive du cours,

Christophe BORRAS

Professeur de français
en charge de l'Option d'exploration
Littérature et Société

Je suis une femme.
Mon sentiment sur mon genre
N'est-il pas sans importance ?
Devrait-il être une souffrance ?
Pour certains cela est difficile,
Et pour d'autres une sorte de facilité.
Choisir ce que l'on est
Et ce que nous pouvons aimer.
Peut être un renouveau ?
Une nouvelle vie ?
Est-ce que l'on est vraiment ?
Tant de questions juste pour des envies,
Une attirance incontrôlable pour autrui.
Pour pouvoir aimer et être aimé,
Sans aucune limite.

Marguerite GONNEAU

Cher toi,

Je suis une femme, je me sens femme et je suis attirée par toi, qui es un homme. Toi, grand, maladroit, qui, de mon point de vue, paraît parfait.

Cela fait longtemps que je t'observe et plus le temps passe, plus je suis intenable à l'idée de te voir. Toi, qui illumines mes journées, avec ton grand sourire, toi que l'on surnomme l'Happy Virus.

Mais ton attirance pour ce garçon me stoppe, pas que cela me dérange mais cela est toujours un choc de savoir que l'être aimé ne t'aime pas en retour.

Alors j'ai pris mon courage à deux mains et ai décidé de t'avouer mes pensées. Je tiens quand même à te dire que je tiens à toi en tant qu'amie et je t'encourage donc fortement à avouer tes sentiments. Mais avant ça, parlons de la première fois que je t'ai vu. Tu faisais des pas de géant et, pour moi, avec ma petite taille, je semblais si éloignée de toi. Je t'ai tout de suite trouvé beau, mais malgré cela, j'ai pu remarquer cet éclat dans tes yeux. Tu n'avais pas confiance en toi, sûrement discriminé pour ton homosexualité. Aujourd'hui je peux te dire que sans toi je ne vivrais sans doute plus en ce moment. Tu m'as sauvée sans t'en rendre compte et crois-moi, ce garçon que tu regardes en souriant tous les matins, ne le serait pas non plus. Peut-être n'as-tu point remarqué ces cicatrices sur ses avant-bras, blancs comme du sucre, celles-ci cicatrisent. Et tout ceci grâce à ta seule présence. N'aie pas peur de ces préjugés car dans ce lycée personne n'a le droit de te juger.

Je me rappelle de ce moment où nos regards se sont croisés pour la première fois, je me souviens m'être perdue dans tes yeux.

S'il te plaît, n'oublie jamais que tu es une personne formidable, toujours présent pour aider ton prochain. Alors pour tout ce que tu as fait pour moi, je me devais de te soutenir et de t'encourager à aller vers « lui ». Je sais que si je t'aimais vraiment je devrais essayer de te faire tomber amoureux de moi, mais ce que je veux c'est que tu puisses être heureux. Les gens n'ont pas leurs mots à dire sur ce que tu ressens alors s'il te plaît, laisse-toi aller et prends du plaisir à vivre ! Tu penses trop et n'agis pas assez ! Et moi je t'aimerai toujours et te soutiendrai quoi qu'il arrive !

Pour tout te dire, je t'aime depuis la seconde. Sachant que je suis en fin de première, cela fera bientôt deux ans que je t'aime, t'admire et t'observe en secret. Va de l'avant ou sinon tu le regretteras vraiment. Libère-toi, ouvre-toi au monde tel que tu es, n'aie pas peur car « lui » et moi nous serons toujours là à tes côtés. Peut-être n'ai-je pas le droit de te dire cela car ce ne sont pas mes affaires, mais je veux te voir heureux. Alors si tu as un peu de considération pour moi, s'il te plaît va le voir ! Et surtout ne t'inquiète pas, je ne pleurerai pas de te voir heureux, non, je serai heureuse, je t'en fais la promesse.

En espérant que cette lettre te donne le sourire et t'encourage un temps soit peu, à « lui » parler de tes sentiments.

Anonyme

(Stella VAZQUEZ et Anna-Meï CHAUDIERE)

CHAPITRE 3

Partie 1

Raphaël ne bougeait plus, il ne savait comment réagir face à son attirance pour Ludovic. Celui-ci se remit à marcher quand il se rendit compte que toute la cour le dévisageait. Cela lui semblait improbable, c'était un garçon, il se sentait garçon. Certes il n'avait jamais trouvé les filles si attirantes, mais il avait espéré en trouver une qui lui plairait... Il s'était attaché à Ludovic plus qu'il ne l'aurait voulu, il ne savait pas pourquoi. Mais ce qu'il savait parfaitement c'est que ce que le jeune homme provoquait chez lui, n'était pas « normal ». Pourquoi son toucher lui faisait-il tant d'effet ? Certes Ludovic était beau et avait tout pour lui : musclé, un visage d'ange, les cheveux d'un noir corbeau et les yeux bleu azur. Mais ce qui dérangeait le plus Raphaël, était que le brun n'était sans doute pas attiré par les gars. C'est vrai, deux mois plus tôt il était avec Ambre, une jeune fille assez sympa mais très timide. Pourquoi, voulait-il le revoir ? Pourquoi voulait-il le faire sourire ? Il n'en savait toujours rien. La seule chose présente dans son esprit était le clin d'œil que lui avait lancé cet élève un peu plus tôt.

Après maintes réflexions, il décida d'aller à la recherche du corbeau dans l'espoir de le voir. Alors, faisant demi-tour, il se dirigea vers le stade, là où Ludo et sa bande allaient tout le temps. Faisant partie du même club de foot étant petits, Ludovic n'avait pas arrêté cette passion alors que Raph, lui, avait abandonné au collège. Rendu sur place, Raph chercha du regard la tête du corbeau mais ne le trouva pas. Déçu et soupirant, il se retourna et remarqua alors son beau fruit défendu.... Celui-ci rigolait avec Guillaume, un autre gars de l'équipe, et remplissait sa bouteille d'eau, presque pleine. Pris de jalousie, Raphaël fusilla Guillaume du regard et s'en alla sans même faire un geste à son corbeau, préférant marcher tout en soufflant des insultes au sujet de Guillaume. Mais, au moment de passer le portail, il entendit son nom crié derrière lui. Se retournant, et croyant que c'était Mark, son meilleur ami, il fit rapidement les gros yeux lorsqu'il remarqua Ludovic, rouge et essoufflé, et reposant les poings sur ses cuisses devant lui pour retrouver sa respiration.

- Hey Raph, je t'ai vu partir du stade ! Ca fait longtemps que je ne t'ai pas vu là-bas ! lui dit en souriant Ludovic.

-Je sais, mais... Non rien laisse tomber, bonne fin de journée dit alors Raph, tout en baissant la tête.

-Qu'est qui se passe Raph ? On s'est toujours tout dit toi et moi.

-Je sais, mais... Tu ne comprendrais pas, répondit alors Raphaël les larmes aux yeux. Tout en se tournant, il se mit à courir malgré les cris incessants de Ludo. Raph avait compris en le voyant s'inquiéter pour lui, il avait compris que certes c'était un garçon, qu'il se sentait garçon mais qu'il était aussi attiré par un garçon et pas n'importe quel garçon. Celui-ci était Ludovic Hooley, son ami d'enfance.

Stella VAZQUEZ

Nous sommes le 30 mai 2018 et cela fait aujourd'hui trente-huit ans que je ne vis pas en étant moi-même. Je sais depuis mes 20 ans que je suis attiré par les hommes mais je sais aussi que je n'ai jamais osé « franchir le pas ». Je t'avais toi et nos deux enfants mais la société (ou peut être mon manque de courage) a fait que je ne vous ai jamais dit qui j'étais vraiment. Tu te doutes bien que quand j'étais jeune les autres me traitaient de « pédé » parce que j'étais efféminé, qu'on ne me voyait qu'avec des filles et parce que je n'avais pas de copines. Alors je me forçais à sortir avec des filles pour prouver à tout le monde (et peut être aussi à moi) que j'étais un vrai homme, que je n'étais pas homo et que je pouvais plaire à qui je voulais. Tu dois te demander pourquoi je n'en ai jamais parlé et pourquoi je n'ai jamais été comme je suis vraiment et je me le demande aussi. Mais à ce moment-là je me disais que me forcer à être avec une femme me ferait aimer les femmes. Au contraire, au début j'arrivais à passer du temps avec toi mais comme tu le sais ça s'est détérioré avec le temps. Je ne te touchais plus. Je ne voulais plus vivre malheureux en étant quelqu'un d'autre alors que je pouvais être heureux en étant moi-même. J'avais peur du jugement des autres, du tien, de celui de nos enfants ou même de mes parents. Mais c'est fini. Je n'ai plus honte de le dire, je suis un homme et j'aime les hommes. Je ne veux plus gâcher ma vie en me forçant à vivre en étant quelqu'un d'autre. Je veux qu'une fois que tu auras lu cette lettre tu ne m'appelles pas. Je veux commencer une nouvelle vie. Pour les enfants, je leur expliquerai quand ils seront plus grands. J'espère que tu finiras par me pardonner de t'avoir menti toutes ces années.

Anthony

(Dahna TERRA)

Tout s'est passé deux années en arrière. Alors que je venais d'obtenir mon bac de français, à cette occasion le lycée organisa une fête. Je pris mon courage à deux mains puis je me suis lancé. Tous les regards étaient braqués sur moi. Des rires moqueurs, des regards de dégoût, des énervements puis elle, elle qui me regarda avec insistance. J'ai lu dans son regard que je l'avais déçu. Moi ? Je m'appelle Cyril. A cette époque j'avais 17 ans. Je vivais dans ma famille. J'étais un garçon banal pour tout le monde mais personne ne me connaissait vraiment. J'étais en couple depuis huit mois. Elle ? Je l'aimais tellement. J'étais très respecté autant dans le lycée que dans ma ville. Ma famille ? Je vivais avec ma mère, mon père puis mes deux sœurs. A la maison interdiction d'entrer, personne n'y était jamais venu.

Ce jour-là, c'étaient les résultats du bac de français et j'avais réussi. Mes parents étaient tellement fiers de moi, ma mère avait un sourire que je ne pourrais vous décrire tant il était magnifique. A la fête il y avait beaucoup d'animation et c'est là que j'ai décidé de me jeter à l'eau. Je suis allé dans les vestiaires. J'ai passé ma robe, mis mes talons, je me suis maquillé légèrement puis j'ai mis mes accessoires, mes bijoux, puis je me suis dirigé vers le gymnase où avait lieu la fête. Puis là tous les regards se sont centrés sur moi. Je sentais le regard horrifié de mes parents. Je les ai déçus ? Puis là elle s'approcha de moi. Elle, c'était l'une des seules dont l'avis m'intéressait. Elle s'approcha de moi les larmes aux yeux, puis là, elle m'administra une claque. Je restai figé sur place. Mon père me tira puis nous sommes rentrés.

Une fois à la maison, mon père commença à m'insulter, ma mère était en pleurs puis elle entra dans sa chambre et s'enferma. Je ne l'ai plus revue depuis. Mon père me traîna dans ma chambre où il entra et là ! Il fut horrifié. Dans ma chambre, un côté vêtements d'homme et un côté vêtements de femme, même peu rempli, mais il en existait un ! Mon père ressortit puis revint cinq minutes après avec une valise à la main. Ses paroles resteront à jamais gravées dans ma mémoire : « Pars et ne reviens jamais, tu n'es plus notre fils, à partir d'aujourd'hui considère-nous comme mort. »

Je suis parti.

Je fus hébergé dans une autre ville par deux femmes qui travaillent dans un cabaret.

Aujourd'hui je suis en couple avec une très belle femme qui se prénomme Anna et qui me comble de bonheur, qui m'assume tel que je suis et qui m'aime. Je travaille avec les deux femmes qui m'ont hébergé et j'ai réussi à obtenir mon bac avec mention. J'ai laissé mon passé derrière moi et j'attaque désormais mon futur.

C'était mon histoire.

Cyril

(Sara BENMBAREK et Noa NORBERT)

SCENE I

(Lorie et Sam, deux sœurs)

Lorie (*s'avançant, hésitante*) : Elia... Je peux te parler ?

Sam : Oui mais avant, arrête de m'appeler Elia s'il te plaît, je t'ai déjà dit que j'aimais pas.

Lorie (*pousse un soupir*) : Comment veux-tu qu'on t'appelle ?

Sam : Sam. Ça peut être féminin et masculin.

Lorie : Si tu veux... Écoute, je me pose des questions à propos de toi, t'es sûre que ça va ?

Sam : Évidemment ! Qu'est-ce qui n'irait pas ?

Lorie : Pour commencer, tu n'acceptes même plus ton prénom. Tu t'habilles comme un garçon, tes amis sont... étranges... Je me demande même si tu ne serais pas capable de sortir avec une fille ?!

Sam (*agacée*) : Je te l'ai déjà dit, mes amis ne sont pas «étranges», ils s'assument, c'est différent.

Lorie : Mais je crois qu'ils ont une mauvaise influence sur toi.

Sam : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Lorie : Je veux dire qu'on m'a déjà demandé si mon FRERE était célibataire !

Sam (*amusée*) : Ah oui ? Qui ?

Lorie: Peut importe! Le problème est que je n'ai plus l'impression d'avoir une sœur, tu comprends?

Sam (*rigolant*) : Qu'est-ce que ce serait si j'avais la barbe ?

Lorie : S'il te plaît Elia...

Sam (*sèchement*) : Sam !

Lorie : ...arrête de faire l'enfant...

Sam : C'est déjà fait. Mais toi, il faudrait que tu comprennes que le monde entier ne peut pas être comme toi. (*commence à partir*)

Lorie : Non mais attends, tu ne comprends pas !

Sam (*se retourne violemment*) : Pardon ?! Je comprends parfaitement au contraire. Tu n'acceptes pas que ta sœur puisse avoir un style « masculin ». Tu n'acceptes pas que ta sœur fréquente des personnes qui osent sortir de l'ordinaire. Tu n'acceptes pas que ta sœur puisse aimer une autre fille.

Lorie : Elia...

Sam : Tu n'acceptes pas que ta sœur veuille changer son prénom. Et je commence à me demander si tu acceptes que ta sœur fasse partie de la même famille que toi.

(Lorie ne sait pas quoi dire.)

Sam *(soupir)* : Tu viendras me voir quand t'auras appris à parler. *(sort)*

SCENE II

(Lorie et Rebecca, deux amies)

Lorie : Pfff... Je ne sais plus quoi faire...

(Le téléphone sonne, c'est son amie, elle décroche.)

Lorie : Allô ?

Rebecca : Oui, Lorie ? C'est Rebecca, ça roule ?

Lorie : Pas vraiment, je viens d'avoir la confirmation que ma sœur aime les filles...

Rebecca : Sérieux ? Elle est lesbienne ? Trop classe !

Lorie : « Classe » ? Mais arrête, c'est n'importe quoi.

Rebecca : Perso, je ne vois pas où est le problème.

Lorie : Mais le problème est que c'est contre nature !

Rebecca : N'importe quoi. Depuis quand c'est contre nature d'être in love ?

Lorie : Je ne sais pas. Mais c'est pas normal.

Rebecca : La normalité ça existe pas Lorie. T'aimes ta sœur pour ce qu'elle est, pas pour ce qu'elle aime.

Lorie : Oui... Mais c'est dur à accepter.

Rebecca : Hé la vérité, c'est parfois dur. Va lui faire un câlin à ta sœur, tu vas voir, ça te fera du bien.

Lorie : D'accord, salut.

Rebecca : Ciao.

SCENE III

(Lorie et Sam)

(Lorie court et prend sa sœur dans les bras.)

Lorie : Je suis désolée... Promis j'essayerai de faire attention à ce que je dis, même si c'est dur. Je t'aime Sam.

Sam *(sourit et la serre encore plus fort)* : Merci. Moi aussi je t'aime.

(Partent bras dessus bras dessous)

Lorie : Il faudra juste que tu m'expliques un peu quand même...

Sam *(sourit)* : T'inquiète pas pour ça...

Léa PY

Le 13 février 2008

Cher parents,

J'écris cette lettre pour vous faire part de mon orientation sexuelle. J'ai toujours angoissé de vous parler de ce sujet mais dans cette lettre j'ai décidé de me lancer en vous avouant tout.

Au début de mon adolescence je ne pensais pas du tout avoir une préférence sexuelle. Cependant, en grandissant, j'ai commencé de plus en plus à y penser. Je me posais beaucoup de questions sur mon attirance physique envers les hommes ou les femmes, je ne savais pas ce que je préférais. Ma première relation était avec une femme. Elle était si belle comme relation, je me sentais tellement bien quand j'étais dans ses bras, mais ça s'est malheureusement terminé car elle a dû partir vivre à l'étranger. Par la suite, j'ai rencontré un jeune homme avec lequel, dès notre premier regard, nous avons eu un coup de foudre. Je ne l'avais jamais ressenti avec un autre homme ou une autre femme. Nous avons eu aussi une très belle relation, elle a duré huit ans. Elle s'est aussi terminée à cause de diverses disputes que nous avons pu avoir. Mais j'en garde quand même un très beau et très bon souvenir. Cette relation m'a fait beaucoup grandir, je ne referai pas les mêmes erreurs dans le futur, c'est certain ! C'étaient mes seules relations jusqu'à maintenant, je n'en ai pas honte, juste j'appréhende votre ressenti mais je suis honnête.

Dans cette lettre je vous ai tout dit sur mes relations que je vous ai cachées pendant toutes ces années. A l'heure où je vous écris cette lettre, je suis encore bien perdu. Je me pose beaucoup de questions, je ne sais toujours pas ce que je veux. Je suis célibataire depuis un an maintenant et préfère rester seul et me consacrer à ma vie professionnelle.

Vous savez tout maintenant, votre fils est bisexuel.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire ma lettre.

Votre cher fils Charles.

(Anaïs SANCHEZ et Najoua ANMARI)

Cher journal, ceci est une confidence de mes journées. L'accumulation me fait souffrir bien plus qu'il n'y paraît, le harcèlement constant arrive à me faire douter de moi, de qui je suis. Je suis apparemment un homme quand d'autres me traitent de travesti sans même connaître l'origine des mots. Je ne me définis pas, je ne cherche pas à me donner un sens. Je recherche simplement la liberté d'esprit, pouvoir m'exprimer sans être mis e à l'écart des autres, et, au bout de toutes ces années, j'ai fini par la trouver. Je me suis affranchi e.

Cher journal, ceci est un écrit bien court de ma vie. Les lignes défilent comment le temps et la pointe de ma plume signe la fin tragique. Ces dernières lignes vont s'estomper, il n'en restera plus qu'un tas de cendres.

Marilyn VALIENTE

Le genre

De nos papiers d'identité aux toilettes des lieux publics en passant par la fouille avant d'accéder à la porte d'embarquement de notre avion, notre **genre détermine qui nous sommes** et de quelle manière on nous perçoit. Le genre est défini par les rôles, comportements, expressions et identités des femmes, des hommes, des filles, des garçons et des personnes de diverses identités de genre. Il influence notre façon d'interagir ainsi que d'agir. On note une grande diversité dans la compréhension, l'expérience et l'expression du genre par les personnes et les groupes.

Aujourd'hui la société nous impose de choisir un genre ou encore une préférence sexuelle afin de placer des mots sur chaque décision ou situation que l'on prend.

En effet, petit tout est possible, on est libre. Bien sûr, il existe des pressions sociales qui sont inconsciemment prises en compte par l'enfant. En grandissant, on perd ce qui faisait notre singularité. La famille, les amis, les collègues ou encore les réseaux sociaux nous poussent à agir différemment par peur ou par honte.

Alors, quand les mentalités évoluent, les gens assument de plus en plus leurs différences, car différence n'est pas synonyme d'erreur ou de problème. Il est important de le rappeler car aujourd'hui, grâce à l'évolution, le genre neutre a été reconnu en Allemagne ou encore au Canada. Ainsi, au Canada, le terme X a été ajouté sur les papiers d'identité, ce qui représente un progrès dans le combat pour l'acceptation et l'officialisation du genre neutre.

Cependant, la France a encore du chemin à faire avant d'arriver à ce stade-là. En effet, en France il faut entrer dans une des deux cases (féminin ou masculin). Alors pour les personnes qui ne se reconnaissent pas dans ces genres-là ; ils n'ont pas d'autre choix que d'adopter celui qui leur a été « assigné à la naissance ».

Les stéréotypes sur le genre féminin, neutre et notamment masculin encore présents dans notre société ne facilitent pas la tâche. En effet, depuis la nuit des temps, l'homme ne doit présenter aucun signe de faiblesse et ne doit pas avoir un comportement efféminé. Alors, quand un homme se sent femme et souhaite l'affirmer, il est souvent discriminé et ses choix sont généralement mal compris. Ainsi, les personnes ne se reconnaissant pas dans « leur sexe de naissance » sont assez peu aidées par la société et le gouvernement. En outre, le poids de la société, les jugements, les insultes.... sont déjà assez éprouvants pour les personnes et n'ayant pas non plus le gouvernement de leur côté (genre X pas reconnu dans la majorité des pays) le parcours de l'identité du genre est alors bien compliqué. En conclusion, je pense que même si la société actuelle progresse dans l'acceptation d'un genre différent de celui du sexe de naissance, il reste cependant encore pas mal de chemin à parcourir avant d'arriver à une parfaite acceptation du genre.

Jeanne BADAROUX

Je m'appelle Julie mais je préfère que mes amis me nomment Jules.

Pourquoi la société nous dicte de nous maquiller parce que nous avons un sexe féminin ?

Pourquoi la société nous dicte d'être élégante en toutes circonstances et toujours bien apprêtée ?

Pourquoi la société nous dicte de porter des robes et des jupes ?

Et pourquoi on ne pourrait pas se maquiller ou pas, être élégant(e) ou pas, s'habiller comme on le veut et avoir l'apparence que l'on souhaite, peu importe notre sexe ?

Pendant mon enfance, mes copines enchaînaient les copains mais moi je n'ai jamais été attirée par les garçons qu'elles me présentaient.

Du coup, je suis sortie avec un garçon mais malgré tous les efforts que je faisais, je ne parvenais pas à l'aimer. Je me demandais pourquoi je n'étais pas comme les autres, pourquoi je n'aimais pas les garçons. Je crois qu'à ce moment-là je n'étais pas prête à accepter ce que j'aimais et ce que j'étais vraiment au fond de moi, et pas ce que voulaient que je sois mes amies et mes parents.

Maman, papa vous étiez des chrétiens pratiquants et pour vous l'homosexualité était un péché et vous viviez sous les clichés de la société. Quand vous avez vu que j'étais masculin, affolés, vous m'avez inscrite à la danse, maman m'a acheté toutes les robes qu'elle trouvait. Mais malgré tous ses efforts, je n'étais pas comme elle voulait, je refusais d'être son pantin. C'est à ce moment-là que je me suis éloignée de ce monde, pour me replier sur moi-même.

Au collège je n'avais plus d'amis, je subissais les moqueries des uns et des autres. Je ne savais plus qui j'étais, comment je devais agir, si je devais faire comme les autres. Mais malgré tout je me sentais différente des autres, je ne voulais pas rentrer dans une case, qui n'était pas moi.

Puis je suis rentrée au lycée et j'ai rencontré Lucy.

Lucy était tellement belle, blonde aux yeux bleus. C'était tout ce que j'aurais voulu être, la fille qui s'assumait, elle et sa sexualité. Elle avait une présence, lorsqu'elle arrivait tout le monde l'écoutait, l'admirait. Lorsqu'elle est venue me parler c'est devenu évident : une grande histoire d'amitié commençait. Dès le premier jour on ne se quitta plus, c'était la seule personne à qui je pouvais me confier sans me sentir jugée. Quant à elle, elle me racontait ses histoires d'un soir avec des filles qu'elles avaient rencontrées dans un bar. Petit à petit je devenais comme elle, m'habillais comme elle, et commençais à être ce que je croyais avoir toujours voulu. Lucy a réussi à me persuader qu'il fallait que je sois féminine, que je me maquille alors que c'est tout ce que je détestais auparavant. Mais sous son influence tout devenait beau, et elle aurait pu me dire n'importe quoi, je l'aurais fait. Car grâce à elle je me sentais enfin exister. Au fur à mesure on se rapprocha. Au début je ne m'en rendais pas compte mais on était vraiment proches. Jamais l'une sans l'autre, elle me câlinait sans cesse, me prenait par la taille. Un soir, elle m'invita chez elle à dormir. La soirée se passait bien, sa mère était tellement gentille et ouverte d'esprit, sa maison était magnifique et luxueuse. Je n'ai jamais autant ri, on parlait de tout et

de rien, de sujets que je n'avais jamais osé aborder. Puis elle eut l'idée de sortir une bouteille de vodka. Nous commençâmes à boire et l'alcool embruma mes idées. Alors elle m'embrassa, au début je trouvais ça si bien. Et là elle enleva son tee-shirt, essaya plus mais tout d'un coup je fus prise de dégoût. Je me rendis compte que je n'étais pas amoureuse d'elle. Alors je la repoussai mais malgré tout elle continua. Je criai et elle essaya de me faire taire, me prit les bras et me força. Donc je me laissai faire, supportant cette femme que je ne désirais pas, mais je n'avais qu'une envie c'était de partir loin d'elle, qui m'effrayait.

Le lendemain dès l'aube, je partis sans me retourner. Lorsque j'arrivai chez moi, je commençai à pleurer remplie d'une haine nouvelle, cassant mon maquillage, déchirant ces vêtements que je détestais. Comment avais-je pu être cette personne ? Je pris conscience que ce en quoi m'avait transformée Lucy était tout ce que je ne voulais pas être. Influencée par elle, je pensais me découvrir avec, mais j'étais juste devenue son reflet. J'avais maintenant l'impression que je lui avais appartenu. Comment avais-je pu me laisser faire, me laisser violer !

Et si depuis le début je m'étais trompée en pensant aimer les femmes ? Et si je suis juste différente mais malgré tout attirée par les hommes ?

Le lendemain, au lycée, avec Lucy, on ne s'adressa plus aucun regard, plus aucune parole. C'est comme si entre nous rien ne s'était passé et tout ce qu'on avait vécu était effacé. Malgré tout je n'oubliais rien et à chaque fois que mon regard se posait sur elle je revivais cette scène terrible, qui m'avait marqué à vie.

Puis je rencontrai Maxime, il fut comme un rayon de soleil arrivé en pleine averse.

Maxime était grand, avait de jolies fossettes et de beaux yeux verts. C'était plutôt le garçon qui disait ce qu'il pensait et qui n'avait aucune honte. Lors d'un débat sur l'éducation et les normes concernant les femmes, je pris la parole : « Pour moi, la question n'est pas comment être une femme selon la société ? Mais comment une femme veut être selon ce qu'elle ressent ? Nous sommes toutes et tous libres de faire ce que l'on veut. Je trouve débile l'idée que l'on doit suivre ce que la société veut que l'on soit parce que l'on est née avec un sexe féminin. Peu importe notre sexe, on est ce que l'on veut. Même si nous avons un sexe masculin nous pouvons être une femme et inversement. Ce n'est pas le sexe qui fait de nous la personne mais ce que nous ressentons au plus profond de nous. »

Alors que j'étais seule et triste il vint me voir à la fin du cours. « Hé ! J'ai adoré ce que tu as dit pendant le cours, j'aime beaucoup ta façon de penser. ». Et c'est comme ça que commença notre amitié. Nous débattions sans cesse sur tout un tas de sujet, c'était un garçon très intelligent et surtout il me faisait tellement rire. Il me redonnait sourire après ce qui tout ce qui s'était passé. Nous sortions souvent à trois avec sa copine, Rose. Comme lui, elle était douce et on s'entendait si bien. Rose était brune, pas très grande, avait de jolies formes et inspirait la confiance. Elle était élégante et féminine, portait des robes fleuries qui la mettaient en valeur. C'était tout le contraire de moi ; pourtant, elle était si belle. Un soir, Maxime étant malade, je me retrouvai seule avec Rose. Nous avons discuté pendant de longues heures et avons ri sans nous arrêter. Ce soir-là, je compris pourquoi Maxime l'aimait tant. Au fil des jours, je tombai de plus en plus amoureuse d'elle. Pourtant, je ne le voulais pas, elle était la copine de Maxime et je ne voulais pas retomber amoureuse comme je l'avais été de Lucy. Mais avec Rose c'était différent, lorsqu'il n'y avait pas Maxime nous étions si complices.

Un jour, Rose vint sonner chez moi en larmes et me raconta qu'elle avait eu une grosse dispute avec Maxime. Je la pris dans mes bras et la réconfortai. Puis soudain, Rose m'embrassa. Ce fut un baiser plein de larmes, mais le meilleur que l'on ne m'ait jamais donné. Elle dormit chez moi, et le lendemain elle s'excusa et m'expliqua : « Je suis désolée, je n'aurais jamais dû t'embrasser. J'en avais très envie. Ecoute Julie, je suis tombée amoureuse de toi. Mais tu comprends, je suis avec Maxime et je l'aime aussi plus que tout. Je ne peux pas lui faire ça. » Elle partit en pleurs de chez moi.

C'est à ce moment que je pris conscience de ce que j'étais. J'aimais les femmes.

Lorsque je compris ça, je pris le temps de me recentrer sur moi-même. Je découvris pourquoi je me sentais différente enfin différent... Je me sentais homme. Je mis du temps à assumer ce que j'étais vraiment mais, au moins, je savais qui j'étais.

Voilà, c'était mon histoire.

Aujourd'hui je sors avec une fille même si je n'oublierai jamais Rose. Je m'assume entièrement, j'ai un sexe féminin mais je me sens homme et j'aime les femmes.

Maman, papa je vous écris cette lettre pour que vous compreniez ce que je suis. Peu importe que vous l'acceptiez ou non, je suis ce que je suis et je ne peux pas me changer. J'espère que vous aimerez toujours l'homme que je suis devenu. En tout cas, moi je vous aime malgré tout.

Maman, arrête de m'acheter des robes et maintenant appelez-moi Jules.

Cécilia MAMOU et Mailys BOUCHIGHA

Je ne veux pas faire partie d'une catégorie et c'est dur parfois au quotidien. Je travaille dans un bar très fréquenté de Paris, j'habite dans un petit studio près de mon lieu de travail. Même si j'ai toutes les cartes en main pour réussir et que mes parents m'ont tout donné, quelque chose a tout fait changer.

Tout a commencé le jour de mon indépendance :

Nous étions attablés (mes quatre frères, mes bien-aimés parents et moi). Cela faisait déjà plusieurs années que j'hésitais à avouer ma neutralité et j'appréhendais leur réaction. Je pris alors mon inspiration et me levai doucement. Tous arrêtaient de faire ce qu'ils faisaient et je sentis tous les regards se braquer sur moi :

« J'ai... quelque chose à vous annoncer... »

- Plus tard Camille ! Le rôti va refroidir ! »

Mon père avait dit cela tout en se levant. Il avait senti l'entourloupe et se dirigeait vers la cuisine.

Ne voulant pas le laisser fuir face à la réalité des choses, j'accourus afin qu'il sache enfin la vérité après tant d'années. Tandis que j'arrivais dans la cuisine, j'inspirai profondément et laissai tomber les masques :

« Papa, je suis neutre. Si tu préfères, je ne me ressens ni comme un garçon ni comme une fille. »

Je vis alors le visage de mon paternel se déformer en proie à une haine incontrôlable. Je n'eus pas le temps d'éviter sa main que je sentis déjà une douleur déchirante dans ma joue droite. Je tombai violemment sur le sol. Je sentis le froid du carrelage sur ma joue et une sensation de chaud dans la bouche. Je me relevai et crachai un liquide épais et rouge. J'eux l'impression que ma vue se brouillait et j'entendis le cri de ma mère ainsi que des bruits de chaises renversées. Un verre d'eau fraîche me fit retrouver mes esprits et je n'eus même pas le temps de me lever que l'on me bombardait de questions :

« Mais tu es pédé ? Tu ne coucheras alors jamais avec des filles ? Tu ne te marieras pas ? T'es bi ? Libertin ? » « Mais c'est quoi neutre ? »

Je m'appelle Camille, j'ai 24 ans, je me sens ni femme, ni homme. Certains jours, je me sens femme, je veux être une femme alors je m'habille comme telle ; et d'autres, je me sens homme, alors je m'habille comme un homme.

« Tu n'es alors pas un vrai homme, tu es la déception de la famille, tu aurais dû prendre exemple sur tes frères ! » me cria mon père au visage.

J'étais tout ébaubie et je ne savais que dire. J'étais toujours au sol mais je m'étais redressé et mes frères et mon père avaient fait un cercle imposant autour de moi. Après quelques minutes, mon père s'éloigna et le cercle se rompit. J'en profitai pour me relever et aller dans ma chambre pour y prendre ma fortune et mes quelques affaires. Je jetai mon sac par-dessus le balcon puis ce fut le déclin, le début de la fin.

J'étais en train d'errer dans les rues de Paris, il était très tard. Comme dernier recours, je décidai d'aller chez un de mes vieux amis d'école. Je ressentais une boule au ventre et lorsque j'arrivai devant sa porte, mon malaise s'amplifia et plus encore lorsque j'appuyai le doigt sur la sonnette. Je patientai quelques minutes lorsque je me mis à entendre le pas de mon ami se rapprocher de la porte. Il m'ouvrit

tout endormi et lorsqu'il me vit il sut immédiatement ce qu'il m'était arrivé, car je m'étais déjà confié à lui auparavant. Il me fit entrer. Xavier m'accueillit et tandis que je m'assis sur son fauteuil, terrassé par la fatigue et la tristesse, il ramena deux bières de son frigo. Il m'en tendit une et ouvrit l'autre. Je le connaissais depuis plusieurs années, c'était un homme plus âgé que moi, qui m'avait déjà pris sous son aile durant mon adolescence : « Tu peux rester ici autant que tu le souhaites. » me dit-il d'une voix douce.

Je le remerciai chaleureusement et lui avouai que je n'avais aucun autre endroit où aller. Il me conseilla de me reposer, affirma qu'il fallait que je me calme et que nous reparlerions de tout cela le lendemain. Je passai une nuit agitée, pleine de cauchemars et de monstres qui hantaient mon cerveau. Lorsque Xavier vint dans le salon pour me réveiller, au matin, j'étais en nage. Il me calma et m'annonça : « Nous irons en ville tout à l'heure prendre un chocolat chaud et nous promener.

- J'ai des économies, ajoutai-je. Dès que j'aurai trouvé un appartement, je m'y installerai et je te rembourserai tout ce que je te dois. »

Il me sourit avec tendresse, en m'affirmant qu'il n'avait aucunement besoin d'argent. Je le remerciai et rendis dans la salle de bain pour me préparer.

Après quelques temps, ma colocation avec Xavier continuait de se passer à merveille, et moi je recommençais à sortir et je faisais aussi de nouvelles rencontres dans mon bar.

Ce soir-là, je fis la rencontre d'un jeune homme, pour lequel je me pris rapidement de sympathie. Nous avions des centres d'intérêt communs et son charme ne me laissait pas indifférent. Nous quittâmes le bar quelques heures plus tard et nous nous retrouvâmes bientôt dans une rue sombre de Paris, faiblement éclairée par les réverbères. Nous arrivâmes chez lui quelques minutes plus tard. Sa maison me rappelait un doux souvenir, elle me rappelait le doux souvenir de la maison de ma grand-mère. Alors je me sentis directement à l'aise. Nous nous sommes alors dirigés dans la chambre. Il me proposa une cigarette que j'acceptai aussitôt. Son regard changea pourtant lorsque je fis glisser ma robe de mes épaules. Je vis son visage se décomposer et ses yeux s'agrandirent de manière effrayante. J'avais tellement appréhendé ce moment toute la soirée que je n'avais pas su le lui dire. Au début, je voyais ces yeux me juger. Puis, quelques minutes après, il s'assit et je vis finalement un petit sourire tendre se dessiner sur son visage parfait. On discuta pendant plus d'une heure, c'est à ce moment-là que je lui racontai mon histoire. Après lui avoir tout dit, il me dit qu'il me comprenait et me fit signe de le rejoindre pour m'allonger sur le lit. Je n'osai pas. Il tira ma main afin que je l'y rejoigne. Il m'enleva mon soutien-gorge, mon caleçon... Après un long moment de tendresse, on s'endormit côte à côte.

Après quelques mois, nous décidâmes d'habiter ensemble. Je quittai alors l'appartement de mon meilleur ami Xavier en le remerciant pour tout ce qu'il avait fait pour moi.

J'écoutais régulièrement les messages que me laissait ma mère sur mon téléphone. Elle tentait tant bien que mal de réunir notre famille. Je ne revins jamais chez mes parents.

Je filais le parfait amour.

Nous avons même l'idée d'adopter.

Emma RALAVAO et Lynda CHAINE-JANDELLE

Je me présente : je m'appelle Aurélie et j'ai 23 ans. Je suis jeune mais assez âgée pour me sentir mal dans ma peau.

Dans la vie je suis coiffeuse et j'aime ce métier et pour couronner le parfait stéréotype de la femme dont je fais preuve, j'aime faire du shopping. Avez-vous bien l'image de la jeune femme blonde aux cheveux lisses s'habillant toujours de manière féminine, oui ? Et si je vous disais que les seules marques de vêtements que je porte sont exclusivement masculines. Votre vision a-t-elle changé ? Si vous voulez savoir, ma « garde-robe » est uniquement remplie de polos et de jeans bien larges.

Et maintenant si je vous disais que mes cheveux n'étaient pas blonds et longs, mais bien courts et bruns comme un homme. Vous vous demandez si c'est juste mon style, ou encore pour me démarquer et me donner de l'importance ? Non, pour moi je suis un homme, ce n'est pas juste une question capillaire ou encore de mode, je me sens un homme et non une personne androgyne et je l'affirme.

Ce qui n'a pas toujours été le cas. Pendant mon enfance et mon adolescence je portais des vêtements de filles mais jamais de jupes ou de robes au grand regret de ma mère... J'ai toujours privilégié les habits « neutres » voire « garçon manqué » (même si je déteste cette expression).

Et un jour j'ai eu un déclic en regardant une interview d'un certain Antoine qui décrivait sa vie tout en gardant un détail pour la fin : son nom de naissance, Anne ! Et là, à 21 ans, j'ai enfin compris que mon manque de confiance, les questions persistantes trottant dans ma tête pour savoir si je suis lesbienne ou non (parce que oui, j'aime les femmes) et mon mal-être quotidien étaient dus à mon identité. Je me sentais plus comme Julien, Aurélien ou encore Lucas et non comme Aurélie...

Je vais me présenter réellement comme je suis, tel que je sens, le ressens et le montre : je m'appelle Aurélien, homme hétéro de 23 ans ayant pour métier d'être coiffeur.

Fantine ASTAY

Ceci est l'histoire d'une fille dont j'ai trouvé le journal intime.

C'est avec sa permission que j'écris ses malheurs.

Journal d'une écorchée, c'est le nom qu'elle a donné à ses carnets

Elle est née de sexe féminin comme vous pouvez vous en douter. Sa vie n'a pas été facile. Elle croyait en Dieu mais elle a bien vite compris qu'il n'existait pas. Il y a des moments dans lesquels elle s'est demandé pourquoi la vie était ainsi faite. Il y a même des moments où elle a voulu être un garçon. Cependant la vie ne vous laisse pas toujours le choix.

Pourquoi a-t-elle voulu être un garçon ?

C'est son premier journal intime qu'elle a tenu lorsqu'elle était en primaire.

(Ceci se passe lorsqu'elle est à l'école primaire du village. Cela dura environ un an et demi, soit ses dernières années en tant qu'écolière [qui va à l'école primaire])

La réponse est assez simple : elle voulait échapper aux moqueries de ses « camarades » et aux règles du corps. Mais en quoi être un garçon pouvait l'empêcher de vivre ça ?

Cela peut sembler assez étrange mais cette fille pensait qu'être un garçon justifiait certains comportements violents et qu'en étant un des leurs elle se ferait respecter ; ce qui, à l'époque, lui était refusé. Elle voulait être forte et violente car elle pensait qu'elle se ferait respecter ainsi, car tous la harcelaient. Il lui arrivait même de se faire encercler par d'autres enfants dans la cour de récréation. Les enseignants se moquaient un peu d'elle et ne voyaient rien. Elle a même failli se faire expulser pour son comportement violent alors que c'était de la faute des autres ! Ces gamins lui disaient des choses horribles qui ont fini par la faire complexer sur son poids et sur son physique.

Parmi ces choses, elle se souvient qu'ils se moquaient de son poids, de ses boutons d'acné et de sa poitrine car ils ne comprenaient certainement pas ce qui arrivait à cette fille. Ils la trouvaient étrange à lire seule dans son coin et à aller souvent aux toilettes et avec ses passe-temps « démodés » ou risibles. Quel mal y a-t-il d'aimer les chevaux et l'équitation, franchement ?

Alors oui elle voulait être un garçon car personne n'allait embêter les garçons (du moins c'est ce qu'elle pensait à l'époque).

Pour ce qui est d'échapper aux règles du corps, il se trouve que cette fille eut à savoir très tôt ce que sont les règles. Oui, je parle bien de ce sang qui coule plusieurs jours pendant près d'une semaine tous les mois ; et elle voulait échapper à toutes ces choses. Les menstruations ne l'ont jamais quittée depuis cette période, sauf un mois bien longtemps après que ça se soit installé, elle n'avait que neuf ans et

demie. Et lorsqu'elle obtint un rendez vous chez une spécialiste des hormones avec sa mère, la dame, la spécialiste ne trouva rien de mieux que de dire, sans aucune délicatesse, quelque chose du genre : « Mais si vous nous aviez dit au téléphone son problème, on aurait pu (ou peut être pas ?) empêcher qu'elle ait ses règles. » Evidemment le rendez avait lieu six mois après les premières menstruations, si ce n'était plus tard encore. Elle se souvient encore, même approximativement, de ces mots, car pour elle cela représentait beaucoup de souffrance qui aurait pu être évitée.

Si cette fille était née garçon rien de tout ça ne lui serait arrivé. Et encore moins ce qui va suivre (c'est toujours ce qu'elle pense, mais elle sait que ça peut arriver à n'importe qui)...

Elle arrêta de se questionner sur son genre, sur ce qui lui serait arrivé si elle avait été un garçon. Car elle avait fini par accepter la fatalité qu'elle devait être une fille, une femme.

Mais elle se questionna sur son orientation sexuelle quelques années plus tard. Suite à un coup de foudre et suite à des événements traumatisants que je vous raconterai plus bas.

Après avoir passé deux ans dans un collège à se faire harceler encore une fois, elle changea de collège ; s'étant aperçue que, dans son premier collège, il y avait des personnes qu'elle croyait être des amis mais qui se moquaient d'elle ou qui lui jouaient des tours (en plus de ces inconnus de la cour de récréation qui eux ne faisaient que se moquer).

Elle a écrit que dans son deuxième collège elle connut les joies de la manipulation : elle était trop naïve et croyait que cette fille pourrait être sa seule amie et que ça lui suffirait. Elle ne savait pas encore que cela fut la plus grosse erreur de sa vie. Elle connut aussi son premier amour en 4^{ème} mais elle ne réalisa pas qu'elle l'aimait et ce garçon était particulier : « il était comme sur une autre planète mais conscient de la réalité, il aimait la faire rire, il était beau, fort et intelligent. Que demander de plus ? » a-t-elle écrit. Il n'a probablement jamais su qu'elle l'aimait. C'est là que sa seule amie, ou la fille qui la manipulait entre en jeu. Après de sombres déclarations, qui après réflexion sont certainement fausses, elle prit pitié de cette fille et devint son amie. Elle ne se doutait pas du tout que le pire allait lui arriver... Cette fille était en quelque sorte une représentation de l'attitude rock & roll : cette fille ignorait les contraintes, les règles et faisait des choses illégales. Comme par exemple bon nombre de ses addictions : sexe, alcool, drogues dures, tabac et sûrement autre chose encore. Cette fille voulait tout contrôler même ce qu'elle mangeait, elle était anorexique. Ensuite elle l'entraîna dans la débauche. Elle n'avait que treize ans lorsque cette fille devint son échappatoire. Elle lui servait d'excuse quand elle voulait voir des garçons (pas pour discuter, mais pour coucher avec eux), elle l'accueillait chez elle lorsque cette fille le souhaitait ; elle lui servait de réserve à alcool et elle l'aidait certainement, sans le savoir, à attirer des garçons pour cette fille, car la drogue lui avait donné une tête affreuse.

Quand cette fille vint dormir chez elle, c'était l'été, et dans un seul et unique but : elles devaient aller en boîte de nuit pour s'amuser et aussi pour faire perdre sa virginité à son « amie ». Son amie, celle dont je vous raconte l'histoire depuis le début, à moitié ivre, attira des garçons dès les premiers instants où elle était entrée. Les videurs étaient vraiment inconscients. Car même si elle portait des vêtements

provocants, elle avait encore cet air enfantin sur le visage bien que caché par le maquillage. Un des hommes de cet endroit refusa de la toucher car elle lui semblait trop jeune. Bref, dès la première nuit, celle où elle était à moitié ivre, elle se fit violer dans d'horribles conditions. Il faut que je vous raconte comment cela s'est passé afin que vous puissiez comprendre à quel point elle fut désorientée cette nuit-là, je m'excuse d'avance car c'est vraiment horrible.

Elle était à moitié saoule après une bière, bien que l'alcool était léger, car elle était de constitution assez fragile et qu'elle s'était mise à boire il n'y avait pas si longtemps que cela à cette époque. Elle alla sur la piste de danse où un garçon commença par la toucher. Il voulut aller plus loin, elle demanda l'accord à son amie pour partir avec lui. Ils partirent en direction des toilettes. Elle lui dit qu'elle était encore vierge, il n'en avait rien à faire puisqu'il allait s'occuper de ça. Il essaya mais ne réussit pas. Alors il la ramena sur la piste de danse où attendaient ses amis, sûrement déçu. Mais il trouva une solution pour elle : la refiler à un ami. Cet ami l'amena, toute désorientée qu'elle était, vers le lieu où les gens pouvaient copuler, donc il y avait des banquettes contre les murs. Ce garçon lui demanda de se déshabiller, elle était totalement perdue mais elle le fit. Ensuite, ce garçon, ou plutôt cet homme, lui vola sa virginité. Le premier garçon, celui qui était responsable de tout ça, était lui aussi présent. L'amie de la fille remarqua l'état étrange de la fille après l'acte : elle était très pâle, cadavérique même, elle avait des vertiges et du sang entre les jambes. Elle faisait semblant de jouer les filles protectrices. Je dis semblant car elles revinrent encore en ces lieux pour coucher avec des inconnus. Mais avant de partir elle garda le numéro d'un de ces garçons au cas où elle en aurait besoin. Le premier homme revint et la revint en d'autres lieux et d'autres circonstances, mais il la viola chez elle, dans son lit, et elle saigna encore. Elle se sentit rejetée lorsque cet homme lui demanda de nettoyer et qu'il ne le referait plus tant qu'il y aurait l'odeur de javel. Il aurait pu l'aider à nettoyer mais non. La pauvre fille pensait que ce genre de choses étaient normales. Du coup, elle invita encore cet homme en lui faisant confiance, il revint... Mais il était accompagné et son ami qui voulait lui aussi prendre du bon temps avec elle. Oui, c'est bien ce que vous croyez : elle a eu deux relations sexuelles en une heure.

(Elle a écrit « je sais que les hommes aussi peuvent se faire violer mais je pense que c'est plus rare mais ça doit être beaucoup plus horrible car on attend d'un homme qu'il soit fort. On ne pense pas que ce genre de chose peut leur arriver. Du coup, ils gardent le silence et ça les tue à petit feu. »)

Elle garda le secret et alla même jusqu'à oublier ce qui s'était passé cet été-là, du moins elle ne se rendit pas compte qu'elle s'était faite violer. Elle le sut deux ans plus tard, soit l'été dernier. Elle ne se rappelle plus ce qui l'a fait se souvenir de tout ça. Après ça, elle connut le tourment car la fille qui l'avait manipulée la délaissa l'automne qui suivit cet horrible été. Ensuite, elle supporta une humiliation de la part de sa professeure d'arts plastique l'hiver de son année de 3^{ème}. Elle connut aussi les joies de l'hôpital psychiatrique car une voix était venue la torturer et, par incompréhension, elle avait avalé tous ses antidépresseurs et ses anxiolytiques. Sa mère découvrit le lendemain matin qu'il n'y avait plus ses médicaments dans leurs boîtes et elle comprit que sa fille avait fait une tentative de suicide.

A l'hôpital elle rencontra ses deux premiers petits amis. Ils étaient adorables avec elle (du moins c'est ce qu'elle croyait). Elle fit encore des crises psychotiques avec hallucinations pendant quelques mois

jusqu'à ce que son traitement fonctionne. Cependant, cela ne l'empêcha pas de noter ce que cette voix lui hurlait. Cette voix s'arrêta en été, celui qui suivit sa première entrée à l'hôpital. Mais elle ne savait pas qu'elle reviendrait l'été suivant, soit l'été 2017. Certes, cette voix était bien plus faible mais elle voulait toujours la détruire. Au début, la voix lui hurlait dessus en disant qu'elle n'avait pas le droit de vivre. Quand elle revînt l'été 2017, cette voix lui murmurait « tu es belle mais tu dois mourir » tandis qu'elle s'étranglait dans le même hôpital psychiatrique, lieu où elle ne cessait de faire des allers-retours. Bon nombre de choses l'ont tourmentée entre l'été où elle s'est fait violer et l'été dernier. Mais je n'ai pas le temps de tout écrire. Cette fille, après tous ces traumatismes, aurait dû aimer les femmes.

L'automne 2016, à la rentrée, elle tomba amoureuse d'une fille qu'elle pensait être un garçon ! En fait, elle n'avait vu que son dos, large, et son visage, androgyne. Elle comprit que c'était une fille lorsqu'elle fut appelée. Elle s'appelait Sarah, ce qui n'est pas un nom de garçon en France ! Elle rit beaucoup de cette confusion, car effectivement c'était une fille. Elle ne fit que l'aimer encore plus avec le temps. Cependant, elle réussit assez bien à le cacher. Elle a appris à apprécier le corps des femmes, j'ai même vu une inscription dans son journal qui disait « quoi de plus attrayant qu'une jolie fille en lingerie ? », c'est assez amusant. Certes, elle ne pouvait pas voir d'autres filles qu'elle en sous-vêtements, elle avait trop honte pour regarder même sur des sites de lingerie. « Qu'elle est mignonne » me suis-je dit en lisant. Elle finit par accepter son reflet dans le miroir et à l'apprécier avec le temps.

Cette fille est tellement naïve de croire encore en l'amour et en la bonté des gens, mais elle le sait. Ses parents sont au courant pour le harcèlement de primaire et du collège ainsi qu'ils savent pour la manipulation et les viols. Cependant, ils ne savent pas que leur fille a un jour aimé les filles. Elle le paie un peu à chaque fois qu'elle veut sortir avec des amis. Sa soeur ainsi que ses parents se méfient de qui elle fréquente. Cette fille est dépressive depuis si longtemps, ils ne veulent que la protéger mais elle, ce qu'elle veut, c'est en finir avec la vie, car pour elle la vie n'a été que souffrances et désespoir.

Elle croit en la beauté aussi, bien qu'elle se brûle assez souvent avec des cigarettes, ce qui altère encore plus son corps déjà meurtri. Mais elle trouve toujours des excuses pour justifier de s'être brûlée. Elle a seize ans et s'est arrêtée de grandir à quatorze. Son esprit, lui, s'est arrêté au stade de l'enfance où tout le monde est gentil ou du moins elle croit encore que les gentils gagnent toujours. Elle sait bien que c'est faux mais elle espère encore qu'un jour meilleur vienne et la libère de tout ça. Elle espère que quelqu'un la sauve car elle se noie un peu plus chaque jour. Elle est un peu contradictoire des fois car elle veut vivre et mourir.

Dans ses nombreuses tentatives de suicide, elle ne cherche que peu de choses : la paix et mettre fin à sa souffrance.

Elle a été très intelligente mais la dépression lui a fait perdre la raison et certaines de ses facultés : son intelligence est en déclin depuis un moment déjà car elle a perdu la curiosité qu'elle avait pour le savoir. Elle a aussi perdu sa faculté d'aimer quelqu'un (aimer d'amour). En ce moment, elle pleure de devoir me raconter tout ça même au travers de son journal. Elle pleure très souvent, c'est une grande sensible. Elle adore écouter de la musique triste car ça lui ressemble et qu'elle peut sentir sa puissance. De plus, il lui arrive d'écouter de la musique triste pour se faire pleurer, afin de relâcher ses émotions.

Cette fille aime la beauté et la sensualité du corps d'une femme car elle trouve une douce harmonie dans leur corps. Elle aime aussi la force palpable des hommes par leurs muscles car elle pense qu'un homme fort est capable de la protéger. Elle a besoin qu'on lui fasse découvrir à nouveau ce que sont la douceur et l'amour. Avec un tel physique et (ou avec seulement) un bon caractère, cette fille tombe assez facilement amoureuse. On pourrait presque expliquer son premier amour pour cette fille : elle a vu en elle la force, la douceur, et la joie, soit tout ce qui lui manquait. Elle devait sûrement vouloir que cette personne lui apporte toutes ces bonnes choses.

Mais il y a quelque chose encore que cette fille aime d'autant plus, c'est cette transformation qu'une personne fait quand elle ne va pas bien (dépression) et qu'elle devient apaisée ou quand cette personne arrive à avoir une vie joyeuse. Cette transformation est la même pour les personnes timides voire sûres d'elles. Elle adore voir ça, cette évolution. C'est sûrement la raison pour laquelle elle aime tant les gens qui sont à l'hôpital. Car, en plus de la comprendre, elle peut les voir aller mieux et ainsi évoluer vers une vie meilleure. Même si des fois elle se demande : « Et toi, pourquoi tu n'arrives pas à évoluer comme eux ? » Elle sait qu'un jour tout ira mieux, même si son corps sera dévasté avec tous les mauvais traitements qu'elle s'inflige.

Et même après tout ce que les hommes lui ont fait endurer, elle continue de les aimer, du moins la dernière fois qu'elle a aimé. Même si la dépression lui a pris ce sentiment, elle souhaite à nouveau pouvoir aimer des gens comme elle le faisait, avec toute sa tendresse. Car il y a toujours eu des gens pour lui faire croire en l'humain.

En ce moment, elle est encore à l'hôpital, car ça fait quelques temps qu'elle ne va pas bien. Cependant, elle ne s'attendait pas à ce que l'on vienne la détruire de cette manière.

Aujourd'hui, elle ne va pas bien : elle ne sait plus à qui elle peut faire confiance. Elle a appris il y a quelques jours qu'une personne en qui elle avait confiance l'a trahie, et d'une cruelle façon ! Elle, si naïve, n'a pas voulu y croire au début, mais elle a dû se rendre à l'évidence... Cette personne était un manipulateur, oui, encore un, et elle l'a aimé... Il était horrible lorsqu'elle n'était pas là. Elle ne se sent vraiment pas bien : elle pense qu'elle attire les mauvaises personnes. Elle n'a plus tellement envie de vivre, mais elle doit se forcer à rester en vie, pour les autres. Ils comptent sur elle, et elle, elle ne veut pas les décevoir.

Si je connais aussi bien cette histoire c'est parce que: *cette fille c'est moi.*

Il n'y a jamais eu de journal intime tout ceci sont mes souvenirs et mon vécu.

Sally, 1^{ère}

« L'autre femme »

Je suis résolue.

Je n'abandonnerai pas, je n'abandonnerai plus. Je ne changerai pas d'avis, je ne renoncerai pas, je resterai inébranlable dans ma résolution. Je pense, non, je sais que même toi, tu ne pourrais m'y résoudre. Car si je me bats pour toi, je me bats aussi pour une image, la mienne, et pour celle des femmes, tout en même temps. J'aime à penser que je peux superposer toutes les femmes à ma propre personne.

Quoi qu'il en soit, je suis résolue. Je sens mon cœur battre. Il bat avec l'accent ferme de la résolution, il bat sous ma poitrine, dans ma cage thoracique. Mais surtout, je le sens battre sous son mon sein gauche. Il y a une masse, la masse de ce sein, par-dessus les battements, comme pour les contenir, et pourtant cette masse les fait déborder. Mon cœur bat pour le tien. Et ton cœur à toi est lui aussi apaisé par ton sein gauche.

Je suis née femme, j'ai toujours été femme, et j'embrasserai toujours mon sexe. Je me refuse à avoir des regrets, à changer quoi que ce soit à ma nature, parce que je ne le veux pas. Je suis née femme et je le resterai. Toi aussi tu es née femme. Toi aussi, je pense, tu le resteras.

Pourtant je t'aime. J'ai bien peu de vérités, en ce monde, mais celle-là en est une. Je sais que je t'aime et je sais que je suis femme.

Mon désir pour toi s'ancre dans ma féminité comme dans la tienne. Personne ne me fera changer. On ne me dira pas de renaître homme pour t'aimer. On ne me dira pas d'aimer quelqu'un dont le cœur ne soit pas étouffé par des seins. Si on me le dit, je n'écouterai pas ; mieux, je n'entendrai pas.

Je t'aime, Ô femme, dans ta totalité, dans ta naissance, dans tes paroles, dans ton aura, dans ton rire, dans ton beau visage, dans ton corps. Je t'aime dans tes imperfections qui sont à mes yeux épris les plus beaux des attraits. Quand tu tomberas, quand l'image folle que tu fais naître en moi se brisera, j'en aimerai une autre de la même façon. Pour l'instant, je feins d'ignorer qu'un jour je pourrai aimer une autre. Je t'aime toi. Pour tout ce que tu es.

En cet instant, je ris. Je ris et en même temps j'entends ton rire qui se superpose au mien. J'aimerais que nous rissions ensemble. Que nous rissions en harmonie, l'une sur l'autre, l'une dans l'autre. Puis mon rire s'efface doucement pour faire place à un appel. Un appel terrible qui vient du cœur, qui traverse l'esprit, et qui demande ton corps de femme. Je ferme les yeux et je te vois, comme un palais secret dans lequel je peux me rendre quand je m'ennuie, quand je me languis, quand j'ai besoin de toi et que bien sûr tu n'es pas là pour moi. Quand je me tais et que je clos mes paupières, je peux t'entendre rire. Nous marchons main dans la main dans un beau jardin. Il y a une belle harmonie, tout

est vert, presque jaune, presque blanc. Le soleil éclate au milieu des prés ; on observe le paysage sans le voir tellement le temps est radieux, on ne voit plus le ciel qui se confond avec les herbes hautes du printemps éternel, et de temps en temps je te regarde et je vois tes yeux clairs et brillants comme deux trous au milieu de la lumière éclatante du soleil printanier. Ce n'est peut-être pas toi qui ris, c'est la nature, c'est ma tête qui imagine ce tout harmonieux. En vérité, je sens que quand j'ouvrirai mes paupières je verrai la pluie, je verrai ton absence, je sentirai ton dédain. Si je pouvais te voir je ne verrais que l'indifférence sur un beau visage qu'un éternel sourire pourrait étirer. Quand j'ouvre les yeux tout a disparu, mais tout est plus vrai. Ce qui bat dans mon cœur ce n'est peut-être pas l'harmonie. Mais tout ce qui rend mon corps et mon désir féminins demeure. Je le sens plus que jamais. Tout semble peser sur moi, sur mon être, dans une espèce de douce torpeur. J'apprécie les corps féminins ; je pourrai me contenter du mien, rester là. Mais l'appel s'élève toujours. Tout dans mon intériorité crie vers l'autre, appelle à l'amour, appelle à chercher la femme qui saura m'aimer, m'accueillir, recevoir tout l'amour que je conçois pour elle sans la connaître.

Pour l'instant je t'aime, mais mon amour se perd dans l'air. Je suis un incendie. J'envoie des braises tournoyer dans l'air, en avant-goût de ce que je réserve à ceux qui se laisseront brûler, mais sans réceptacle, elles tombent au sol. L'instant d'après elles n'existent plus.

Et puisqu'on ne peut contenir ces flammes, il faut bien se résoudre à les entretenir. Je replonge dans ma contemplation, je ferme à nouveau les yeux. L'image derrière mes paupières a disparu. Tout est noir. Je place mes mains dans l'espace. Je les laisse onduler. Elles sentent ton corps de femme sous elles sans que tu aies besoin d'être là. Je t'explore. Tu es le plus beau des mondes. Je te profane sans cesse et pourtant tu restes inexplorée. C'est ta magie. En même temps, pendant que je te découvre, j'apprends à me connaître. Je suis différente de ce que j'avais imaginé. Je suis différente de ce que les autres ont projeté en moi, aussi. Je m'affranchis de tout.

Et en même temps, tout ce qui se déroule entre nous deux, entre moi et entre l'autre toi, celle qui vit derrière mes paupières closes, reste du domaine du noir secret.

Peut-être que je t'imagine seulement, peut-être qu'au-delà du dédain que je perçois et de l'amour que je conçois il n'y a personne. Tu n'as pas besoin d'exister, parce que je t'aime. Et cela suffit à faire de toi la plus belle des réalités.

Lucie, 1^{ère}

Une pièce au rez-de-chaussée, au bord d'une grande route. A droite, la porte d'entrée, fermée. Au fond, des biscuits, des crayons, des stylos et des dossiers sur une commode. A gauche, vers le fond, une fenêtre dont les volets sont ouverts, la lumière envahit la pièce. Bureau simple au milieu de la pièce, une chaise derrière le bureau et deux devant. Sur la gauche, à côté de la porte, une autre commode avec des dossiers. Des autos passent de temps en temps sur la route. Klaxons. La pièce sent le café, il y a des croissants sur le bureau, il est dix heures du matin. La porte s'ouvre, deux personnes entrent. Le docteur désigne les chaises devant le bureau, avec un sourire. Le patient s'approche des chaises, hésite, regarde le docteur, puis s'assied. Le docteur acquiesce, puis s'assied à son tour.

LE DOCTEUR

Comment est-ce que tu vas aujourd'hui ?

LE PATIENT, hésitant

Je vais bien. Enfin non, je ne vais pas bien : je suis là.

LE DOCTEUR

Et est-ce que tu as un problème avec ça ?

LE PATIENT, décidé

Oui.

LE DOCTEUR

Tu viens ici depuis un moment.

LE PATIENT

Je veux ne pas avoir à venir ici.

LE DOCTEUR

On va y venir.

Silence. Ils se regardent.

LE DOCTEUR

Comment est-ce que tu vas aujourd'hui ?

LE PATIENT

Je ne me suis pas bien réveillé aujourd'hui.

LE DOCTEUR

Est-ce que tu as bien dormi ?

LE PATIENT

J'ai dormi normalement.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qu'il s'est passé quand tu t'es réveillé ?

LE PATIENT

Je rêvais. Et quand je me suis levé, j'ai réalisé d'une façon vraiment violente que j'étais réveillé. Vous voyez ce que je veux dire ? J'ai pleuré, je ne voulais pas que ce soit réel.

LE DOCTEUR

Est-ce que la réalité était violente ?

LE PATIENT

Oui. Je ne voulais pas me réveiller. Je me sentais beaucoup mieux quand je dormais. Et c'est triste de se dire ça. C'était un peu comme un cauchemar inversé en fait, comme quand on est soulagé de se réveiller après un mauvais rêve. Je me suis réveillé dans ce mauvais rêve.

LE DOCTEUR

Et qu'est-ce que c'est, ce mauvais rêve ?

LE PATIENT

La vie.

LE DOCTEUR

La vie est un cauchemar.

LE PATIENT

C'est ça.

Silence. Ils se regardent.

LE DOCTEUR

De quoi est-ce que tu rêvais ?

LE PATIENT, hésitant

Je suis un homme. Mais j'ai rêvé que j'étais un homme. Un vrai homme. Enfin je suis un vrai homme. Vous savez ce que je veux dire... Je suis un homme.

LE DOCTEUR

Et qu'est-ce qui faisait de toi un vrai homme alors que tu en es déjà un ?

LE PATIENT

Les gens me voyaient comme un homme.

LE DOCTEUR

Si les autres ne te voient pas comme un homme, alors tu n'en es pas un ?

LE PATIENT

C'est pas ce que je voulais dire...

LE DOCTEUR

Je sais.

LE PATIENT

Ca aide.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qui aide ?

LE PATIENT

Ca aide à me sentir mieux que les autres me voient comme je me vois. Je sais que je ne devrais pas avoir besoin de l'approbation des autres. Mais elle aide. Ca aide.

LE DOCTEUR

On n'en avait jamais vraiment parlé avant. Qu'est-ce que ça te fait ?

LE PATIENT

Ca m'énerve. Je suis en colère contre les gens parce qu'ils ne comprennent pas. Et je m'en fiche qu'ils essaient. C'est pas eux qui essaient de vivre avec ça. Eux, ils n'ont qu'à l'accepter, dire oui, hocher la tête, écouter. Nous écouter et m'écouter.

LE DOCTEUR

Qui sont ces gens ? Qu'est-ce qu'ils ne comprennent pas ?

LE PATIENT, s'énerve, panique, s'essouffle

Tout le monde. Les gens. Vous. Ils ne voient pas les efforts. Ils pensent que je l'ai choisi, que c'est un phénomène de mode, un passage. Ils pensent que ça m'amuse. Ils ne voient pas les efforts que je fais. C'est dur. C'est fatigant. Ca me fatigue. Je suis épuisé. Il y a des jours où j'ai mal partout. Ca fait mal, ce cauchemar.

LE DOCTEUR

Où est-ce que tu as mal ?

LE PATIENT

Peut-être que vous avez déjà raté une marche en descendant les escaliers. C'est ça. L'estomac se serre pendant un très court instant, les muscles se crispent, le coeur bat très fort comme s'il voulait sauter hors de la poitrine. C'est ça. Mais ça dure. C'est trop dur à supporter. J'ai mal à l'estomac, j'ai mal à la poitrine.

LE DOCTEUR

Tu te sens tout le temps comme ça ?

LE PATIENT, plus doucement

Non, non. Il y a des jours où tout va bien. Et je ne sais pas pourquoi mais il y a des jours où tout va mal.

LE DOCTEUR

Quand est-ce que tout va bien ? Comment tu te sens quand tout va bien ?

LE PATIENT

Vous pensez sûrement que je déteste mon corps. Et que les jours où tout va bien sont les jours où mon corps correspond plus à l'image qu'on se fait d'un corps de garçon. C'est pas ça. Parce qu'il y a des jours où, peu importe combien de couches de vêtements achetés dans le rayon homme je mets, peu importe à quel point j'essaie de me cacher, je me sens sale. Profondément. Sale. Les jours où tout va bien sont différents parce que ces jours-là, je pourrais ne rien porter du tout et je me sentirais toujours bien. Ces jours-là j'ai l'impression d'avoir raison et que personne ne remettra jamais en question mon

identité. C'est sûrement banal de dire ça mais, ces jours-là, je me sens totalement moi-même et j'ai l'impression d'avoir le droit d'être moi-même.

LE DOCTEUR

D'habitude tu n'as pas le droit d'être toi-même ?

LE PATIENT

Je ne sais pas.

Silence. Ils se regardent.

LE DOCTEUR

On arrête là ?

LE PATIENT

D'accord.

Ils se lèvent, se serrent la main. Le patient sort.

Victor, 1^{ère}

Le premier jour : un soupçon de lumière

Nous sommes des étrangers l'un pour l'autre
malgré notre proximité physique
le mot connaissance serait trop puissant,
pour décrire notre relation.
Nous avons engagé quelque peu la discussion l'un avec l'autre.
En te voyant pour la première fois, j'ai su.
J'ai su que nous aurions pu devenir amis ou même...
Mais, face à toi, un cygne élégant prêt à s'envoler
Moi, je reste fixé au sol aussi lourd que de la roche.
Je t'admire, toi l'autre, moi qui ne suis que... moi.
Je veux me confondre en toi, je veux que tu gardes un morceau de moi.
Une parole, une idée, un souvenir.
Quand je te vois souriant, heureux.
Je verse une larme en pensant que ce n'est pas moi
qui te fais sourire.
Je brille d'une lueur noire.
Demain il sera trop tard.
Aujourd'hui c'est le premier jour.
Le premier et le dernier où nous discutons,
l'un comme l'autre nous allons nous séparer.
Pour former nos vies loin, très loin.
Adieu. Jamais ce poème n'arrivera entre tes mains.

Moi, la plume noire dans tes ailes de neige.

Le dernier jour : un soupçon de lumière

Au coup de midi, sans aucun signe, un jeune homme avance dans la cour couverte, un papier dans un état indescrivable, à la main droite, et un sac à dos dans l'autre. Il avance d'un pas assuré, déterminé à accomplir une action. Dans son regard une flamme brûle. Pas à pas il avance, déterminé. En quelques secondes il atteint sa destination et d'un branle léger, il dépose lourdement sa main sur une tête. Un mot résonne, imbécile, dit-il. L'assemblée autour d'eux ne comprend pas. Ce jeune homme était, en théorie, rempli d'une gentillesse extrême, une dévotion sans faille pour les êtres qui lui étaient chers et la personne en faisait partie. Un son imperceptible sortit de la bouche de « L'autre ». Un silence assourdissant se fit entendre, plus aucune personne ne bougea ou même n'osa chuchoter. La cloche brisa ce néant, toutes les personnes présentes se dispersèrent sauf nos deux protagonistes. L'un releva sa main et s'éloigna pour s'asseoir un peu plus loin en attendant une réponse de L'autre. L'autre ne bougea pas, paralysé par quelque chose que tout le monde connaît : la peur. Les minutes passèrent sans que personne n'agisse. L'autre avança à pas lent pour s'asseoir à côté de L'un. L'autre ne le regarda pas, refusant de croiser le regard de L'un, refusant de voir ses yeux, reflétant sa culpabilité.

« Pourquoi as-tu fais ça ? » aucune réponse ne vint, toujours ce silence qui résistait et qui bloquait L'autre. Seuls des bégaiements hoquetaient dans le silence de temps en temps. La conversation stagnait et restait sur la même question, aucune évolution autour de cette discussion, une banale discussion pour les autres. Pour eux c'était tout autre chose qu'un simple bavardage, c'était plus complexe, plus fort, plus important.

Matéo, 1^{ère}